

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 5, 1975.

*Avec l'aimable autorisation de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).  
Courtesy of Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).*



# UNE STÈLE COMMÉMORANT LA CONSTRUCTION DE L'ENCEINTE D'UN TEMPLE DE MONTOU

Claude TRAUNECKER

Les fouilles du Centre Franco-Egyptien des Temples de Karnak aux abords du grand mur d'enceinte, à l'Est du Lac Sacré, ont remis le problème de la datation des enceintes à l'ordre du jour <sup>(1)</sup>. La publication d'études récentes traitant de ce sujet montre l'intérêt que l'on porte actuellement à ces problèmes <sup>(2)</sup>. Nous avons donc jugé opportun de publier ici une stèle de Ptolémée III commémorant la construction d'un mur d'enceinte.

Ce document est apparu sur le marché des antiquités de Louqsor en Janvier 1969. Son propriétaire nous avait alors aimablement autorisé à en prendre une copie. Nous avons ainsi pu décalquer sur un film « triacétate » l'ensemble des textes et figures de cette stèle. Malheureusement, il ne nous a pas été possible d'en prendre une photographie. Cela est d'autant plus regrettable que cet objet a été vendu depuis.

La stèle est presque intacte. Seule la partie supérieure du cintre manque, ainsi qu'un demi-quadrat à la fin de chacune des trois lignes de texte. Elle est sculptée dans un grès brun foncé bien conservé. Dans l'ensemble, la gravure en est assez fruste. Ses dimensions sont les suivantes : largeur 31,5 cm, hauteur 41,5 cm <sup>(3)</sup>, épaisseur environ 8 cm. La face postérieure ne portait pas de trace de sciage. Ce monument était donc placé contre une construction ou, plus probablement, était encastré dans un mur.

<sup>(1)</sup> M. Lauffray a reconnu trois étapes principales de construction. Ces travaux ont permis de découvrir une stèle en grès au nom de Siptah. L'inscription ne précise pas le monument dont le roi commémore la construction, mais la présence de la déesse Ouaset tournant le dos au roi montre qu'il s'agit bien d'une enceinte. Les mêmes fouilles ont amené la découverte d'une petite stèle au nom d'un des fonctionnaires responsable du chantier de construction du mur d'enceinte. Cf. *supra*, p. 28.

<sup>(2)</sup> Habachi, *Kémi* 20, 1972, p. 229; Jacquet, *BIFAO* 69, 1970, p. 268; également Chevrier, *RdE* 16, 1964, p. 11.

<sup>(3)</sup> Complète, elle devait mesurer environ 50 cm de haut.

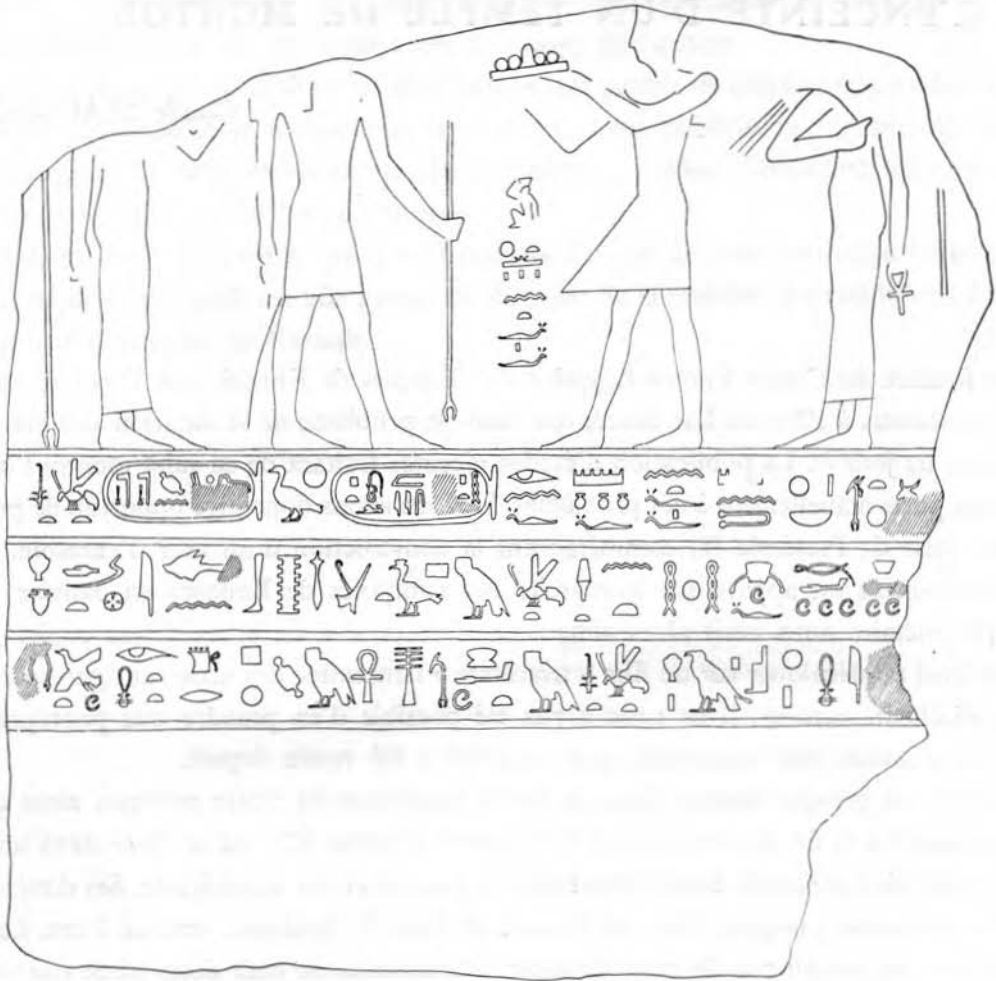



Fig. 1.

Dans le cintre, on voit le roi se dirigeant vers la gauche élevant vers le dieu un petit plateau d'offrandes chargé d'un pain  et de quatre objets circulaires, sans doute des pains ronds. Une colonne verticale d'hieroglyphes gravée devant le roi donne le titre de la scène : «Porter des produits pour son père» <sup>(1)</sup>. Le roi est coiffé d'une couronne




<sup>(1)</sup> Sur cette offrande, cf. Nelson, *JNES* 8, 1949, p. 330, fig. 34 et p. 329 à 333. Les scènes d'offrandes qui figurent dans les cintres des stèles de ce type sont variées. Sur 22 documents (cf. *infra*, p. 146) apparaissent 13 types d'offrandes. La plus fréquente que l'on rencontre surtout sur les stèles les plus anciennes,

dont on ne devine que la partie inférieure. Il s'agissait soit de la couronne rouge, soit de la double couronne. Il est vêtu du pagne à devantail triangulaire. Derrière lui se tient la reine, le bras droit replié sur la poitrine et serrant dans la main le sceptre des reines. Dans la main gauche, elle tient la croix de vie. Un dieu, debout, dont le visage a disparu, fait face au couple royal. Il tient le sceptre *w3s* de la main gauche. Le texte nous apprend qu'il s'agit de Montou. Derrière lui figure une déesse dont la tête a disparu de même que sa légende. Du bras gauche, elle esquisse un geste de protection vers le dieu qui la précède, tandis qu'elle serre la croix ansée de l'autre main. Il s'agit très certainement de Ra'ettaoui, la parèdre de Montou à Médamoud. Sous le cintre, trois lignes de texte ont été gravées. Un espace de la valeur de plus de deux lignes est laissé libre entre le texte et la base de la stèle.

#### TRADUCTION :

<sup>1</sup> « Le roi de la Haute et de la Basse Egypte, (l'héritier des dieux philadelphes, [l'image vivante] d'Amon, l'élu de Rē<sup>c</sup>) <sup>(1)</sup> le fils de Rē<sup>c</sup> (Ptolémée, [vivant à jamais], aimé de Ptah).

Il a fait son monument <sup>(2)</sup> pour son père Mentou-Rē<sup>c</sup>, le maître de Thèbes, le taureau <sup>2</sup> qui réside à Médamoud : un grand mur de brique en travail parfait d'éternité. Sa longueur est de trois cents coudées et (sa) largeur est de trois cents [coudées].

est l'offrande des vases *nw* (n<sup>os</sup> 1, 3, 6, 8, 9, 23). Cette offrande est en relation avec la fondation d'un monument. On a trouvé dans les fondations du temple de Karnak-Nord des fûts de colonnes retaillés en forme de vase *nw* ainsi qu'une main de statue tenant le vase *nw* (Barguet-Leclant, *Karnak-Nord IV*, p. 32 et 34, n<sup>o</sup> 10). Quatre de ces stèles n'ont pas de légende. Sans doute ce geste symbolise-t-il simplement l'offrande comme l'hiéroglyphe  *hnk*. Sur les stèles n<sup>os</sup> 8 et 9, on précise qu'il s'agit de l'offrande du vin. Puis vient l'offrande du pain blanc (n<sup>os</sup> 4, 5, 7, 12). Une stèle rédigée en grec montre le roi présentant le plateau d'offrande (n<sup>o</sup> 22). Sur le document 19, devait figurer une scène de libation ou d'encensement d'un tas d'offrandes. Les autres gestes rituels sont très variés : accolade du dieu (n<sup>o</sup> 18), offrande du miroir (n<sup>o</sup> 15), de l'onguent (n<sup>o</sup> 16), des quatre vases d'eau (n<sup>o</sup> 2). Seules quatre scènes qui regroupent six documents tous tardifs, font allusion à la construction du monument : offrande de terrain symbolisé par le signe  (n<sup>o</sup> 14), offrande du symbole  (n<sup>os</sup> 11 et 13), le roi creusant la tranchée de fondation (n<sup>o</sup> 20), l'acte de « donner la maison à son maître » (n<sup>os</sup> 21 et 24).

(1) Le groupe initial du cartouche est bien net. Même si un doute subsistait, on ne constate pas la présence des groupes *wsr k3* ou *ir m3't* caractéristiques des Ptolémées plus tardifs.

(2) Sur le sens de *mnw*, cf. Vandier, *Mo'alla*, p. 211; Drioton, *ASAE* 44, 1944, p. 112.

<sup>3</sup> Jamais n'a été faite pareille chose depuis les temps primordiaux, de sorte qu'il est récompensé en vie, stabilité, force et qu'il apparaît en tant que roi de la Haute et de la Basse Egypte sur le trône d'Horus <sup>(1)</sup>, comme Rē à jamais ».

Le seul problème posé par ce texte réside dans la lacune de la fin de la deuxième ligne. Nous pensons qu'il faut reconstituer ce passage [𓂏𓂏𓂏] en admettant qu'un 𓂏 est sous-entendu après 𓂏. Le dernier chiffre est mutilé mais il est évident qu'il s'agissait de trois cents coudées. En effet, seules trois hypothèses sont possibles pour compléter le groupe 𓂏𓂏𓂏 : soit 𓂏𓂏𓂏, 201 coudées, soit 𓂏𓂏𓂏, 210 coudées, soit 𓂏𓂏𓂏, 300 coudées. Les deux premiers chiffres sont hautement improbables. On comprend mal pourquoi les architectes auraient lésiné d'une ou dix coudées pour la largeur alors que la longueur avait été fixée à trois cents coudées juste. Donc, même en admettant une enceinte rectangulaire, on attendrait plutôt le chiffre 200. Or, dans ce cas, nous devrions trouver le groupe 𓂏𓂏. Il est donc plus que probable qu'il faut lire [𓂏𓂏𓂏] et que le tracé de l'enceinte était un carré de trois cents coudées de côté.

On connaît d'autres stèles de ce type où un roi commémore la construction d'un mur d'enceinte. Il semble que le principe d'une stèle commémorative perpétuant le nom du roi constructeur soit tout spécialement lié aux murs d'enceinte <sup>(2)</sup>. Ce fait, ainsi que les autres caractères particuliers des stèles de construction d'enceinte (taille, couleur, nombre pour un même monument) s'expliquent si on admet qu'elles étaient encastrées dans le mur même, sur sa façade extérieure <sup>(3)</sup>. Il était difficile au roi constructeur de laisser son

<sup>(1)</sup> Pour une expression semblable, voir par exemple *Urk.* VIII, 33. (Dédicace de la porte de l'enceinte de Karnak-Nord par Ptolémée IV).

<sup>(2)</sup> Les autres textes commémorant les constructions royales sont gravés soit sur des stèles où le roi fait, entre autre, allusion à son œuvre architecturale (par exemple, Lacau, *CGC, Stèles du Nouvel Empire*, p. 47 (Aménophis III); ou Kuentz, *Deux stèles d'Aménophis II* [B.E. 10]); soit sur les monuments eux-mêmes. Dans ce dernier cas, il s'agit non pas de stèles mais de textes s'intégrant à l'ensemble de la décoration (par exemple, le « Texte de la jeunesse de Thoutmosis III », *Urk.* IV, 155-175). Signalons cependant la stèle découverte récemment par M. Haeny dans le temple funéraire d'Aménophis III où Horemheb commémore la construction d'un escalier devant le temple.

<sup>(3)</sup> Les stèles du Nouvel Empire sont généralement de grande taille (cf. *infra*, n<sup>os</sup> 1-6, 85 à 135 cm. de haut). Aux époques plus récentes, elles sont de taille plus modeste (40 à 80 cm.). La hauteur des nombreuses stèles de Tibère varie entre 50 et 70 cm. L. Habachi a observé, sur certaines de ces stèles, une patine brune qu'il attribue à un vieillissement de l'objet encastré dans le mur de terre. On peut se demander si cette

nom sur un mur de briques autrement que par ce procédé. D'autre part, ces grands murs interrompus uniquement par le pylône ou la porte monumentale représentaient en quelque sorte pour le profane l'ensemble du temple et du territoire sacré<sup>(1)</sup>, aussi le roi devait tenir tout particulièrement à y voir figurer son nom.

Deux stèles de Tibère célébrant la restauration de l'enceinte de Mout à Karnak sont rigoureusement de mêmes dimensions et comportent le même nombre de lignes<sup>(2)</sup>. Leur style est exactement semblable et les détails du soleil planant dans le cintre sont absolument identiques. Le texte se réfère à une même construction<sup>(3)</sup>, mais sur l'une des stèles le roi se dirige vers la droite alors que sur l'autre, il se dirige vers la gauche. On peut donc imaginer aisément que ces deux documents étaient encastrés tous deux dans la face Nord du mur d'enceinte du temple de Mout, symétriquement à la grande porte monumentale qui donnait accès au domaine de la déesse<sup>(4)</sup>. Peut-être existait-il une stèle semblable et symétrique de celle que nous étudions ici.

Cette dernière était donc probablement encastrée dans un mur « *inb* ». Mais, les termes, utilisés par les documents du même type pour désigner ces constructions monumentales, sont nombreux et variés. Quels sont-ils et que désignent-ils exactement? Le mot « *inb* » peut-il nous aider à identifier la construction de Ptolémée III en l'honneur de Montou?

couleur brune n'a pas la même origine que les zones brunes qui marquent toutes les parois des temples. Ces taches marquent simplement le niveau atteint par les déblais. Seule une analyse pourra trancher la question sur la nature chimique de cette coloration. Cf. *supra*, p. 128-129.

<sup>(1)</sup> Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak*, p. 32, n° 5. Le droit d'asile dont jouissaient certains sanctuaires est bien attesté à l'époque ptolémaïque. Lefebvre, *ASAE* 19, 1919, p. 37. Certains documents (n° 6; *Urk.* IV, 834) montrent qu'une des fonctions de l'enceinte était de cacher le temple. Les stèles de Tibère commémorant la construction du mur d'enceinte du temple de Mout à Karnak font allusion à des rites de cultes populaires (circuits des fidèles récitant des prières autour de l'enceinte), (n°s 15 et 14).

<sup>(2)</sup> Stèles n°s 14 et 15.

<sup>(3)</sup> Cf. *infra*, p. 147.


<sup>(4)</sup> Nous connaissons au total quatre stèles concernant l'enceinte de Mout (n°s 14-17). Deux sont parfaitement symétriques (n°s 14 et 15), la troisième est exactement de même facture (n° 16). Le cintre de la quatrième est malheureusement perdu (n° 17). Il s'agit de la même enceinte qui est désignée par trois noms différents : *inb* (n°s 14 et 17), *sbtj* (n° 15) et *s3t* (n° 16). Sur l'ensemble des trois premières stèles, cf. Blok, « Een Wijdingstele von Tiberius », in *Bulletin van de vereening Tot bevordering der kennis de antieke beschaving*, Décembre 1929, n° 2, p. 6. Peut-être la stèle de Taharqa signalée à Londres (n° 9) était-elle la symétrique de celle trouvée à Médinet Habou (n° 8).

Pour tenter d'éclaircir ce problème, nous avons comparé 24 stèles de commémoration de construction de mur d'enceinte dont la liste suit<sup>(1)</sup>.

---

1	Vatican. 266.	Hatchepsout-Thoutmosis III.	Karnak, Thèbes <sup>(2)</sup> .
2	Berlin. 1634.	Thoutmosis III.	Héliopolis <sup>(3)</sup> .
3	Karnak.	Saptah.	Temple d'Amon à Karnak <sup>(4)</sup> .
4	Caire. JE 33003.	Ramsès III.	Médinet Habou <sup>(5)</sup> .
5	Caire. JE 41209.	Ramsès III.	Karnak <sup>(6)</sup> .
6	Caire. 3 12 24 2.	Grand Prêtre Menkheperre.	Temple d'Amon à Karnak <sup>(7)</sup> .
7	Caire. JE 44665.	Chabaka.	Dendérah <sup>(8)</sup> .
8	Caire. 36140.	Taharqa.	Médinet Habou <sup>(9)</sup> .
9	Signalée à Londres.	Taharqa.	Médinet Habou <sup>(10)</sup> .
10	Tanis. Fa 16.	Amasis.	Un monument de Tanis <sup>(11)</sup> .

---

(1) Cette liste n'a aucunement la prétention d'être exhaustive. Il convient de signaler quatre stèles qui pourraient appartenir aussi au même groupe : 1. une stèle de Tibère provenant de Louqsor, malheureusement très fragmentaire (Fakhry, *ASAE* 34, 1934, p. 88-89). 2. une stèle de Tibère conservée au British Museum, du même type que les n<sup>os</sup> 14-17, concernant peut-être une construction à Karnak (*A guide to the Egyptian Galleries, Sculpture*, 1909, p. 282 et pl. 39, photo illisible). 3 et 4. Deux stèles de Ramsès III trouvées au pied du mur d'enceinte de Médinet Habou. Sur l'une, le roi offre le signe  et sur l'autre, il reçoit la *hps* du dieu. (Holscher, *The Mortuary Temple of Ramses III*, p. 3 et pl. 14, C-D). Ces stèles commémorent la construction d'un monument dont le nom n'est pas cité. Peut-être s'agit-il de l'enceinte de Médinet Habou. M. Labib Habachi prépare actuellement la publication de documents de même type, traitant de la construction d'une partie de l'enceinte du temple de Louqsor.

(2) Botti-Romanelli, *Le sculture del Museo Gregoriano egizio*, p. 84 et p. 59; *Urk.* IV, p. 311.

(3) *LD*, III, 29b; *Urk.* IV, p. 832.

(4) *Supra*, p. 28.

(5) Habachi, *o. c.*, p. 232.

(6) Habachi, *o. c.*, p. 232. Cette stèle aurait été sculptée à Karnak pour le temple de Médinet Habou, mais on peut également imaginer le contraire : un atelier de taille se trouvait à Médinet Habou et la stèle n<sup>o</sup> 4 était destiné à Karnak.

(7) Legrain, *Archaeological Reports*, (1906-1907), p. 21-22; Barguet, *o. c.*, p. 36, pl. 32b.

(8) Leclant, *Enquêtes sur les sacerdoces*, [B.E. 17], p. 31. Ce texte fait allusion à une restauration générale des enceintes des temples de tout le pays.

(9) *ASAE* 4, 1904, p. 178. Restauration de l'enceinte de la butte de Djeme.

(10) *ASAE* 18, 1918, p. 190. Copie exacte du n<sup>o</sup> 18. Vue à Londres.

(11) Montet, *Kémi* 8, 1946, p. 40, pl. 5. Montet pense qu'il s'agit d'une enceinte entourant toute la région de Tanis. Mais la lacune entre *inbw p̄hr n...* et *šht q̄'t* contenait peut-être le nom d'un temple.

11	Coptos.	Nectanébo I.	Temple de Min à Coptos <sup>(1)</sup> .
12	Caire. 26 6 37 2.	Nectanébo I.	Temple d'Amon à Karnak <sup>(2)</sup> .
13	Berlin. 7515.	Ptolémée X.	Temple de Khonsou <i>p<sup>3</sup>-ir-s<sup>h</sup>r-m W<sub>3st</sub></i> à Karnak <sup>(3)</sup> .
14	Londres. 1052.	Tibère.	Temple de Mout à Karnak <sup>(4)</sup> .
15	Londres. 1053.	Tibère.	Temple de Mout à Karnak <sup>(5)</sup> .
16	Musée Scheurleer. 5543.	Tibère.	Temple de Mout à Karnak <sup>(6)</sup> .
17	Berlin. 14401.	Tibère.	Temple de Mout à Karnak <sup>(7)</sup> .
18	Caire. 22193.	Tibère.	Temple de Louqsor <sup>(8)</sup> .
19	Caire. 22198.	Tibère.	Temple de Louqsor <sup>(9)</sup> .

<sup>(1)</sup> *ZÄS* 23, 1885, p. 4-5.

<sup>(2)</sup> Habachi, *o. c.*, p. 230.

<sup>(3)</sup> *ZÄS* 38, 1900, p. 126. Erman n'avait pas reconnu le nom de ce Khonsou dont le temple s'élevait à l'Est de la grande enceinte d'Amon. Cf. Barguet, *o. c.*, p. 7-8. Dans le cartouche du Ptolémée, constructeur de l'enceinte, on lit : « Ptolémée, vivant à jamais, aimé de Ptah ». Ce cartouche peut appartenir à quatre rois : Ptolémée III (Gauthier, *LdR* IV, p. 247, 248, 254 à 261); Ptolémée VII (Gauthier, *o. c.*, p. 297 à 304), ou Ptolémée X (Gauthier, *o. c.*, p. 356 à 362). En raison de l'activité de Ptolémée III à Karnak, on est tenté de lui attribuer cette construction, mais aucun élément ne permet de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Le tracé de cette enceinte est encore bien visible sur le terrain. Une dépression, dans la moitié Nord du terrain ainsi délimité, correspondait peut-être au lac sacré.


<sup>(4)</sup> British Museum : *A guide to the Egyptian Collections*, 1909, p. 277, pl. 50; *A guide to the Egyptian Galleries, Sculpture*, 1909, p. 282.

<sup>(5)</sup> Sharpe, *Egyptian Inscription* I, pl. 123-124; Erman, *ZÄS* 38, 1900, p. 124; British Museum : *A guide to the Egyptian Collections*, 1909, p. 277, pl. 52; corrections de Piehl, dans *Sphinx* 5, 1902, p. 125.

<sup>(6)</sup> Blok, *o. c.*, p. 7; De Meulenaere, *BIFAO* 53, 1953, p. 9. Selon Blok, cette stèle daterait de l'an 20 environ de Tibère.

<sup>(7)</sup> Erman, *ZÄS* 38, 1900, p. 124. Corrections de Piehl, dans *Sphinx* 5, 1902, p. 126.




<sup>(8)</sup> Ahmed Bey Kamal, *CGC, Stèles ptolémaïques et romaines*, p. 190 et pl. 66; Daressy, *ASAE* 19, 1919, p. 165. Les versions de Daressy et d'Ahmed Bey Kamal sont assez différentes. Seul l'examen de l'original permettrait d'établir le texte. Daressy traduit *tsm* par « quai », influencé sans doute par son interprétation du n° 19. Cette stèle a été trouvée dans le temple de Louqsor.

<sup>(9)</sup> Ahmed Bey Kamal, *o. c.*, p. 194, pl. 70 et Daressy, *o. c.*, p. 164. Ce texte contient une allusion à la fête de la décade : . Or, on sait que pendant cette fête, le roi faisait une libation à Amenope à Louqsor. (*RT* 16, 1894, p. 56, n° 107, l. 7). Il s'agit donc bien de l'enceinte de Louqsor et non d'une chapelle à Hâpi comme l'a cru Daressy.



20	Louqsor.	Tibère.	Temple de Louqsor <sup>(1)</sup> .
21	Caire. 9268.	Tibère.	Temple de Geb à Coptos <sup>(2)</sup> .
22	Caire. 9286.	Tibère.	Temple de Harpocrate à Coptos <sup>(3)</sup> .
23	Caire. JE 46888.	Tibère.	Temple de Dendérah <sup>(4)</sup> .
24	Caire. 31101.	Tibère.	Temple de Geb à Coptos <sup>(5)</sup> .

D'après ces documents, quatre noms sont utilisés à propos des enceintes monumentales :







1 —   . Ce terme est le plus fréquent. (11 fois pour 20 stèles) <sup>(6)</sup>. Il s'agit donc là du mot usuel <sup>(7)</sup>. D'ailleurs, la traduction « mur d'enceinte » convient toujours bien au contexte où on le rencontre. Dans les *Onomastica*, c'est ce terme qui ouvre la série de noms désignant les enceintes <sup>(8)</sup>. Dans nos documents, l'acte de construire ou de restaurer un *sbtj* est rendu par des verbes variés mais courants : *ir* <sup>(9)</sup>, *kd* <sup>(10)</sup>, *sm* <sup>(11)</sup>. Les textes ne

(1) Fakhry, *ASAE* 34, 1934, p. 88-89; De Meulenaere, *o. c.*, p. 95. Le texte fait allusion aux cérémonies du rituel de fondation.

(2) Reinach-Weill, *ASAE* 12, 1912, p. 2; Milne, *CGC, Greek Inscriptions*, p. 39-40, pl. 2. Stèle bilingue (hiéroglyphique et grecque) datée de l'an 18 de Tibère.

(3) Reinach-Weill, *o. c.*, p. 6; Milne, *o. c.*, p. 28. Stèle avec texte grec. Les cinq premières lignes (dédicace du péribole) datent de l'an 8 de Tibère (21-22 de notre ère). En l'an 12 d'Antonin (148-149 de notre ère), on a ajouté deux lignes pour commémorer la restauration de deux murs.

(4) Noël Aimé-Giron, *ASAE* 26, 1926, p. 109. Stèle de 13 lignes en grec commémorant l'achèvement de la reconstruction de l'enceinte de Dendérah l'an 9 de Tibère (23 de notre ère).

(5) Spiegelberg, *CGC, Demotische Inschriften*, p. 34, pl. 7. Reinach-Weill, *o. c.*, p. 12 : stèle comportant deux lignes d'hiéroglyphes et trois lignes de démotique. Le texte hiéroglyphique est en très mauvais état et le cartouche difficile à lire. Spiegelberg l'a attribué à Tibère. Reinach et Weill y ont lu le nom de Caligula. Les auteurs n'ont pas accepté la lecture      « un grand mur de briques » que propose Spiegelberg pour la seconde ligne. Ils voient  dans la lacune et traduisent « la grande défense (*âbit* déterminé par le mur?) dans ... (?) ». La lecture de Spiegelberg est bien plus satisfaisante.

(6) n<sup>os</sup> 2, 4, 5, 6, 7, 9, 12, 13, 15, 21.

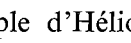
(7) Christophe, « Le vocabulaire d'architecture monumentale », p. 22, *Mélanges Maspero I, Orient Ancient*, 4<sup>e</sup> fascicule; Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, p. 123\*, n<sup>o</sup> 444.


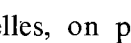
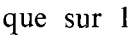
(8) Gardiner, *o. c.*, p. 213 : n<sup>o</sup> 444 *sbtj*; n<sup>o</sup> 445 *ism*; n<sup>o</sup> 446 *inbw*.

(9) n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 12.

(10) n<sup>os</sup> 7, 13.

(11) n<sup>os</sup> 8, 9.

laissent aucun doute sur la fonction de cet édifice : encercler le temple, afin de le protéger et de l'isoler : *phr r-pr* et variantes <sup>(1)</sup>, *r shn-f* (n° 13) et le cacher à la vue de la populace : *sh<sup>3</sup>p* (n° 6). Ce mot occupe une place importante dans la toponymie et a subsisté jusqu'à nos jours sous la forme arabe *صفت*, *صفت* « saft » <sup>(2)</sup>. Les *sbtj* sont qualifiés de *wr* <sup>(3)</sup>, <sup>ε<sup>3</sup></sup> *wr* <sup>(4)</sup> ou de *nfr nfr* (n° 12). Thoutmosis III souligne l'épaisseur du *sbtj* dont il a entouré le temple d'Héliopolis :  <sup>(5)</sup>. Parfois, on précise la nature du matériau de construction employé (brique crue) <sup>(6)</sup>.

2 —  apparaît 6 fois dans notre série de 20 documents <sup>(7)</sup>. Sa construction est rendue par le verbe *kd*. Quant à sa fonction elle est semblable à celle des *sbtj* : *m phr hwt-ntr* (n° 11), *m rwt pr...* <sup>(8)</sup>, *h<sup>3</sup> tp* <sup>(9)</sup>. Comme les *sbtj*, les *inb* sont qualifiés de <sup>ε<sup>3</sup></sup> <sup>(10)</sup>. On voit donc que sur ces documents *inb* et *sbtj* sont synonymes. Nous avons déjà souligné la symétrie entre les stèles 1052 et 1053 du British Museum. Ce fait nous, amène à penser qu'elles décrivent toutes deux un même mur d'enceinte élevé par Tibère autour du temple de Mout à Karnak. Or, sur l'une d'elles, on parle d'un  (n° 14) tandis que sur l'autre, on lit :  (n° 15). Les deux termes sont donc parfaitement interchangeables, du moins à cette époque et pour ce type de monument.

L'usage de mots et d'expressions synonymes est bien dans le goût de l'époque gréco-romaine <sup>(11)</sup>.

<sup>(1)</sup> n° 2; *phr hwt-ntr* n° 7; *phr shmw-s* n° 15; *phr h<sup>3</sup> hwt ntr* n° 8, pour cette dernière expression, cf. De Meulenaere, *o. c.*, p. 93.

<sup>(2)</sup> Cf. Yoyotte, « Les localités méridionales : n° 10 : Sôphthis et le problème des Saft », *RdE* 15, 1963, p. 106.

<sup>(3)</sup> n°s 4, 5.

<sup>(4)</sup> n°s 6, 21. De Meulenaere, *o. c.*, p. 96. Sur <sup>ε<sup>3</sup></sup> d'autres termes de construction, cf. Yoyotte, *CdE* XXVIII/55, 1953, p. 36.

<sup>(5)</sup> Faulkner, *A Concise Dictionary*, p. 60. Pour l'emploi du génitif indirect pour introduire un adjectif, cf. Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, § 148.

<sup>(6)</sup> n°s 8, 10, 11, 13, 24.

<sup>(7)</sup> n°s 10, 11, 14, 17, 19, 20.

<sup>(8)</sup> n°s 17, 14. Pour cette expression, cf. De Meulenaere, *o. c.*, p. 93.

<sup>(9)</sup> n° 20. Pour cette expression, cf. De Meulenaere, *o. c.*, p. 93.

<sup>(10)</sup> n° 14 et sans doute n° 17 (lacune).

<sup>(11)</sup> De Meulenaere, *o. c.*, p. 102.

La plus ancienne stèle portée à notre connaissance commémorant la construction d'un « *inb* », date d'Amasis (n° 10).

Mais cette équivalence *inb/sbty* pour désigner un mur d'enceinte, est-elle valable pour les époques les plus anciennes? Christophe met en doute la traduction « mur d'enceinte » pour *inb*, dans le papyrus Harris I <sup>(1)</sup>. Effectivement, dans ce document, Ramsès III, décrivant les travaux qu'il a effectués au temple d'Oupouaout à Assiout, déclare avoir restauré les murs (*inbw*) du temple. Puis, il a entouré ce dernier d'une enceinte *sbty* de trente coudées de haut et munie de et de <sup>(2)</sup>. On distingue donc bien ici le *sbty*, mur d'enceinte dont les différents éléments portent des noms particuliers, des *inbw*, murs du temple. A cet exemple, on peut joindre le passage du texte biographique de la statue de « Djed-her le sauveur » décrivant la fauconnerie d'Athribis. Le sanctuaire Oua'bet est entouré d'un mur *inb* ( ) délimitant une cour dallée. L'ensemble, avec le sanctuaire 'Iat-Maât est entouré d'un <sup>(3)</sup>. Plus loin, après avoir décrit l'expulsion des soldats de l'enceinte *inb*, Djed-her détaille les nouveaux aménagements qu'il a ajoutés à l'Oua'bet (un puits et un jardin) <sup>(4)</sup>. On voit donc qu'ici *inb* désigne, sans doute possible, un mur qui entoure une construction <sup>(5)</sup>. Cependant, on distingue bien l'enceinte *inb* de l'enceinte *sbty*. Tout se passe donc comme si *inb* désignait dans ce cas les murs du temple, mais plus précisément le mur extérieur du temple proprement dit. Donc *inb* serait un mur en pierres qui, pour l'observateur se trouvant à l'extérieur du sanctuaire mais à l'intérieur de l'enceinte *sbty*, délimiterait le territoire pur où se déroulent les rites et où habitent les dieux. D'ailleurs, un passage du papyrus Harris I cite des murs *inb* stuqués et décorés <sup>(6)</sup>, ce qu'on peut difficilement imaginer pour un mur d'enceinte en terre. 'Inb

<sup>(1)</sup> Christophe, *o. c.*, p. 24.

<sup>(2)</sup> Erichsen, *Le Papyrus Harris I*, 59, 2.


<sup>(3)</sup> Jelinkova-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-her-le-sauveur*, p. 96, l. 22-23 et p. 100.

<sup>(4)</sup> Jelinkova-Reymond, *o. c.*, p. 106-108.

<sup>(5)</sup> Il existe un verbe *inb* signifiant « entourer (de mur d'enceinte) » : *Urak*. IV, 758, 12; *Wb*. I, 95, 11. Il serait intéressant d'étudier ce verbe et ses rapports avec « encercler », dont la ressemblance graphique et la parenté de sens sont frappantes (*Wb*. I, 99, 3, 4).

<sup>(6)</sup> Erichsen, *o. c.*, 59, 8. Christophe, *o. c.*, p. 21. Le papyrus de la grève signale que les ouvriers de la nécropole ont dû franchir 5 *inb*. Edgerton, *JNES* 10, 1951, p. 139.

serait donc à l'origine le mot commun pour « mur » tandis que *sbtj* est un mur spécial : le mur d'enceinte de protection <sup>(1)</sup>.

3 — . Nous trouvons ce mot, beaucoup plus rare, sur une stèle de Tibère concernant le temple de Louqsor. Diverses interprétations ont été proposées pour ce terme <sup>(2)</sup>. D'après le passage cité plus haut du papyrus Harris I, il s'agit d'un élément constitutif d'un rempart et qui, pour l'enceinte de Tibère, a donné son nom à l'ensemble du monument <sup>(3)</sup>. Or, si l'on observe le plan de l'enceinte romaine du temple, on constate qu'elle se caractérise par des bastions très marqués <sup>(4)</sup>. Faut-il donc assimiler les *ism* d'un mur d'enceinte aux bastions qui le flanquent <sup>(5)</sup>? Montouemhat parle de la restauration de *ism* <sup>(6)</sup>, il faut admettre qu'il existait à Karnak un mur d'enceinte à bastions sous la XXV<sup>e</sup>

<sup>(1)</sup> Notons que par extension de sens, les Egyptiens ont parfois écrit *sbtj* là où l'on attendrait plutôt *inb* (Bandeau de Ramsès II sur le mur de Thoutmosis III entourant la partie centrale du temple de Karnak. Bargout, *o. c.*, p. 216). En effet, les textes du Papyrus Harris I et de la statue de Djed-her sont des descriptions où les termes architecturaux ont une signification précise. Dans ce bandeau, Ramsès II a préféré remplacer le mot *inb*, « mur », somme toute assez banal, par *sbtj*, terme évoquant une fortification de caractère défensif, magnifiant ainsi son œuvre.

<sup>(2)</sup> Christophe, *o. c.*, p. 23; Gardiner, *o. c.*, p. 213\*, n° 445 et p. 324\*; Daressy, *ASAE* 19, 1919, p. 165.

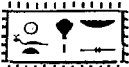


<sup>(3)</sup> Trois stèles de Tibère font allusion à l'enceinte de Louqsor (n°s 18, 19, 20). Sur deux d'entre elles, on parle d'un *inb* et sur la dernière d'un *ism*. Cette diversité de termes pour désigner un même monument est à rapprocher des constatations faites au sujet de l'enceinte de Mout. Cf. *supra*, p. 149.

<sup>(4)</sup> *ASAE* 51, 1951, pl. 1 en face de la p. 468; Schwaller de Lubicz, *Le temple de l'homme* II, pl. XII.

<sup>(5)</sup> Sur la même racine on connaît un terme désignant le chien de garde (*Wb.* V, 409, 15). Un passage de la stèle de Piânkhy nous décrit les *ismwt* de Memphis, garnis de défenseurs (*Urk.* III, 30, 4. Breasted, *A.R.* IV, 433). Le parallélisme entre le bastion où veille la garde et le chien gardant la maison est à noter. Il est cependant difficile de préciser si les deux mots *ism* « partie d'enceinte » et *ism* « chien de garde » dérivent d'une racine commune « garder, veiller » ou si l'un dérive de l'autre. Noter que *ism*, « chien », trouve un parallèle dans le berbère *ahsim*, et que, de ce fait, l'application de ce terme à la désignation d'un animal doit être extrêmement ancienne. Le papyrus Harris I contient la description de cinq enceintes de temples. (Erichsen, *o. c.*, 4, 2, Médinet Habou; 57, 12, Thinis; 58, 5, Hermopolis; 58, 10, Abydos; 59, 2, Assiout). Tous sont munis de leurs compléments en pierre *'rt*, *dkr* et *ism*, sauf l'enceinte de Médinet Habou pour laquelle les *ism* manquent. Or, précisément, la grande enceinte de Médinet Habou n'a pas de bastions : (Hölscher, « Excavations at Ancient Thebes », *OIC* 15, 1930/31, p. 3 et 4, fig. 1 et 2).

<sup>(6)</sup> Leclant, *Montouemhat*, [B.E. 35], p. 215, 219, 228. Dans ce texte, on précise que les *ism* gisaient à terre. Cet exemple fait plutôt penser à un couronnement de mur ou aux merlons. Mais, il est probable

Dynastie. Or, les fouilles du Centre franco-égyptien ont dégagé un mur à bastions à l'Est du Lac Sacré où l'on constate précisément de nombreuses restaurations et remaniements des bastions <sup>(1)</sup>.

La stèle 266 du Vatican commémore la construction d'un ensemble appelé  (stèle n° 1). L'interprétation de ce groupe a soulevé bien des controverses <sup>(2)</sup>. L'expression *hft hr nb·s* désigne toute construction s'élevant devant le temple <sup>(3)</sup>. Cette stèle rappelle peut-être la construction d'une enceinte dont le mur n'est pas précisé autour d'un district appelé *hft hr nb·s*. L'ensemble rappelle le groupe ptolémaïque  qui se lit *m-hnw* <sup>(4)</sup>. Le cintre de cette stèle montre, derrière les souverains, la déesse Ouaset armée d'un arc, de flèches et d'une massue qui leur tourne le dos. Or, la stèle de Karnak présente exactement la même disposition (mais la déesse Ouaset est ici *nh·ti nbt hps*) <sup>(5)</sup>. Les stèles n°s 1, 4, 5, 6, 12 ont exactement la même disposition. Tous ces documents datent du Nouvel Empire, hormis la stèle n° 12 qui porte le nom de Nectanebo II <sup>(6)</sup>. Elles concernent toutes Karnak, sauf la stèle n° 4 que L. Habachi attribue à Médinet Habou. La nature réelle du monument décrit par la stèle de Hatchepsout et de Thoutmosis III (n° 1) n'est pas claire. Le texte précise que ses  sont plaqués de belles pierres. Ce mot désigne normalement *les rives* d'un cours d'eau; aussi a-t-on pensé que cette construction était

que les bastions étaient plus élevés que les murs auxquels ils étaient accolés et jouaient ainsi le rôle de tours de flanquement (Hölscher, *o. c.*, I, p. 61, fig. 35 et 36). On peut penser que c'était la partie supérieure des bastions que Montouemhat a dû trouver jetée à bas.

<sup>(1)</sup> Cf. *supra*, p. 27.

<sup>(2)</sup> Brugsch, *Dictionnaire Géographique*, p. 574 (quartier fortifié de la rive Ouest), ZÄS I, 1863, p. 39; Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques*, t. IV, p. 175 (surnom de la ville de Thèbes toute entière); Otto, *Topographie des Thebanischen Gaves*, p. 49; cet auteur pense que la stèle du Vatican (n° 1) décrit la construction d'un district fortifié sur la rive gauche, dont un côté aurait suivi la rive du fleuve — d'où la nécessité d'un empiérement. Cf. également Gardiner, *Wilbour Papyrus* II, p. 27, n° 2.

<sup>(3)</sup> L'expression *hft hr n ipt-sw* est plus fréquente : temple de Ramsès III et reposoir de Séthi II dans la grande cour de Karnak (Barguet, *o. c.*, p. 51 et 52). La position de la salle hypostyle est décrite de la même façon (Barguet, *o. c.*, p. 62).



<sup>(4)</sup> Fairman, *BIFAO* 45, 1945, p. 105.

<sup>(5)</sup> C'est ce détail qui a permis de la classer parmi les stèles de construction de mur d'enceinte. L'objet de la stèle encadrée dans le mur devait être tellement évident que l'on a négligé de préciser le nom du monument (cf. *supra*, p. 28).

<sup>(6)</sup> Sans doute Nectanebo II a-t-il copié un modèle ancien (Habachi, *o. c.*, p. 231).

un quai <sup>(1)</sup>. Peut-être faut-il simplement voir ici une expression imagée désignant le bas du mur qui était plaqué d'orthostates de pierres.

Quoi qu'il en soit, la présence d'Ouaset dans le cintre nous suggère un rapport direct entre cette déesse qui, effectivement, est figurée « devant son maître » et le mur d'enceinte <sup>(2)</sup>.

4 — . Ce terme a subi le même sort que *inb*, son synonyme, car l'une des stèles de Tibère (n° 16) parle d'un . Or, il semble que ce terme désigne plus spécialement à l'origine les parois d'un mur <sup>(3)</sup>. Sur une autre stèle de Tibère, la même construction est appelée *inb* puis *s3t* (n° 19).

Les inscriptions des stèles grecques concernant la construction du mur d'enceinte les appellent *περιβολος* ou *τειχος* (n°s 22 et 23).

Ce rapide examen des termes désignant les enceintes montre que ces derniers sont souvent interchangeables, du moins sur ce type de documents. Le mot *inb* n'est donc pas d'une grande aide pour l'identification de l'enceinte que Ptolémée III a dédiée à Montou.

\* \* \*

Ce dieu possédait quatre grands sanctuaires dans le quatrième nome : Médamoud au Nord, Tôd et Erment au Sud, enfin Karnak, au Nord du grand temple d'Amon <sup>(4)</sup>. Or, sur notre document, Montou porte le titre de « Maître de Thèbes, le taureau qui réside à Médamoud ». Est-il possible d'identifier le sanctuaire d'où provient cette stèle à l'aide de ce titre ? En d'autres termes, ce titre est-il spécifique du dieu d'un de ces quatre sanctuaires thébains ?

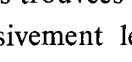

<sup>(1)</sup> Otto, *o. c.*, p. 49.

<sup>(2)</sup> Le mur d'enceinte lui-même est construit « devant son maître ». Ouaset serait-elle ici une personnification du mur d'enceinte ? L'aspect guerrier que peut prendre cette déesse cadre bien avec cette assimilation. (Bonnet, *RÄRG*, p. 839). Malheureusement, des documents probants manquent.

<sup>(3)</sup> Mariette, *Dendérah I*, 48 c; cf. l'expression *gm hr s3t* : trouvé sur un mur (pour désigner une image divine). *Wb.* IV, 14 et *hr-s3* : à l'extérieur (*Urk.* IV, 138, 16; 661, 12).

<sup>(4)</sup> Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne II*, p. 70; Bonnet, *RÄRG*, p. 475, 293, 839. Pour l'interprétation religieuse de la disposition de ces villes dans le nome, cf. Drioton, « Les 4 Montou de Médamoud, palladium de Thèbes », *CdE*, VI/12, 1931, p. 269. Pour le culte de Montou à Médinet Habou, cf. Spiegelberg, *SBAW* 1925, 6. Abh. 13 et Bataïlle, *Les Memmonia*, p. 93. Sur le culte du taureau de Montou, cf. Otto, *Beiträge zu Geschichte der Stierkulte in Aegypten* [Untersuchungen 13], p. 40.

A Tôd, les épithètes de Montou mentionnent souvent le nom de cette ville : « Montou-Rē, maître de Thèbes, le taureau qui réside à Tôd » <sup>(1)</sup>, à moins qu'on ne le nomme plus simplement « maître de Tôd » <sup>(2)</sup>.

A Erment, sur la rive occidentale, on l'appelle « Montou, maître de Thèbes qui réside à 'Iwnw » <sup>(3)</sup>. Parmi les autres épithètes qu'il porte dans cette ville, paraît toujours le nom de cette dernière <sup>(4)</sup>. A Médamoud, Montou est le plus souvent « maître de Thèbes, le taureau qui réside à Médamoud » <sup>(5)</sup> et porte donc les mêmes épithètes que le Montou de notre document. On pourrait donc conclure hâtivement que la stèle doit commémorer la construction de l'enceinte de Médamoud. Mais, en examinant les épithètes de Montou à Karnak, on s'aperçoit que là également il peut être « le maître de Thèbes, le taureau qui réside à Médamoud » <sup>(6)</sup>. Montou portait-il une épithète spéciale à Karnak? Un groupe de quatre statues trouvées à Médamoud représente les quatre Montou de Thèbes; ceux-ci portent successivement les épithètes de  <sup>(7)</sup>. Il semble que, dans ce cas,  désigne plus particulièrement l'enceinte de Karnak Nord <sup>(8)</sup>. Pour chacun des trois autres sanctuaires, Montou est le taureau qui réside dans sa ville. Pour Karnak, nous ne connaissons qu'un seul exemple de Montou « maître de Thèbes, taureau puissant qui réside à Karnak » <sup>(9)</sup>.

Il semble donc que Montou ne possède de titre spécifique qu'à Tôd, Erment et Médamoud. Pour Karnak, il est simplement « maître de Thèbes » ou bien il peut emprunter

(1) Bisson de la Roque, « Notes sur le dieu Montou », *BIFAO* 40, p. 37.

(2) Bisson de la Roque, *o. c.*, p. 7 et 9.



(3) Mond-Myers, *Temples of Erment* II, 99, 2 et 105, 16.

(4) Mond-Myers, *o. c.*, p. 163, 2.

(5) Bisson de la Roque, *BIFAO* 40, 1941, p. 144.

(6) Legrain, « Notes sur le dieu Montou », *BIFAO* 12, 1916, note 8, p. 87; *Urk.* VIII, p. 4. Selon Otto, il n'y avait pas de taureau sacré dans l'enceinte de Karnak Nord. Cf. Otto, *o. c.*, p. 41. Pour les titres de Montou et son assimilation à Amon, cf. Leclant, *Mélange Maspero* I, *Orient Ancien*, 4<sup>e</sup> fasc., p. 93.

(7) Bisson de la Roque, *Fouilles de Médamoud* (1926), [FIFAO 4], p. 112 et *BIFAO* 40, 1941, p. 34. Ces statues datent de la XXX<sup>e</sup> dynastie.


(8) Les signes  et  sont interchangeable dans les textes plus anciens. P. Montet (*o. c.*, p. 56) évoque pour la réfuter l'hypothèse selon laquelle la Thèbes primitive se serait trouvée dans l'enceinte de Montou.

(9) Barguet, *o. c.*, p. 50. Texte du socle d'un des sphinx rangés dans la moitié Sud de la grande cour du temple d'Amon. Ce texte date sans doute de la XXI<sup>e</sup> dynastie.

l'épithète de Montou de Médamoud <sup>(1)</sup>. Nous retrouvons d'ailleurs cette dernière sur une colonne polygonale du petit temple de Médinet Habou <sup>(2)</sup>. En conclusion, il est donc difficile d'attribuer notre document à l'un des quatre sanctuaires de la région thébaine sur le seul examen des épithètes du dieu <sup>(3)</sup>. On peut, à la rigueur, écarter Tôd et Erment, mais il n'est guère possible, par contre, de se prononcer entre Médamoud et Karnak-Nord.

Il faut donc faire appel aux données archéologiques fournies par le terrain.

La stèle nous apprend que cette enceinte mesurait trois cents coudées de long et, selon toute probabilité, trois cents coudées de large. La valeur de la coudée royale varie, selon les auteurs, entre 0,523 m et 0,524 m <sup>(4)</sup>. On peut donc admettre que cette enceinte devait mesurer entre 156,9 et 157,2 m de côté. A Erment, aucune enceinte n'a été relevée <sup>(5)</sup>. A Tôd, le temple et ses dépendances ont été partiellement fouillés, mais les travaux de F. Bisson de la Roque, puis de J. Vercoutter, n'ont permis de reconnaître qu'une partie de l'enceinte. Si l'on suppose que le temple occupait à peu près le centre de l'espace qu'elle délimitait, elle devait mesurer plus de 100 m de long pour une largeur de 75 m environ <sup>(6)</sup>. On voit donc qu'en ce qui concerne ces deux sites, l'examen des éléments

<sup>(1)</sup> Parmi les autres épithètes de Montou, sur la grande porte de l'enceinte de Karnak-Nord, on peut lire les suivantes : maître d'*Iwnw* (*Urk.* VIII, p. 8); maître de Thèbes, taureau d'*Iwnw*; maître de Médamoud; maître de Tôd (*Urk.* VIII, p. 19); maître de Thèbes () (*Urk.* VIII, p. 26); maître de Thèbes, roi des dieux (*Urk.* VIII, p. 5, 9, 11, 13, 29). Cette dernière épithète, la plus fréquente, montre bien le regain de faveur dont jouit Montou à l'époque ptolémaïque, où on va jusqu'à lui attribuer un des titres de son rival Amon. Cf. Bataille, *o. c.*, p. 92.

<sup>(2)</sup> Bisson de la Roque, *o. c.*, p. 26.

<sup>(3)</sup> Notons, par exemple, qu'à Erment, Montou peut également être appelé « roi des dieux », cf. Mond-Myers, *o. c.*, pl. 105, c, d. Un document démotique cite « le taureau de Médamoud, qui réside dans le temple de Montou à Erment ». Cf. Sethe, *ZÄS* 69, 19, p. 117 et suiv.

<sup>(4)</sup> Lepsius, *Die Längenmasse der Alten*, 1885, p. 22 = 0,525 m; Petrie, *Measures and Weights*, p. 3 = 0,524 m; *ibid.*, *Inductive Metrology*, p. 50; Carter, *JEA* 3, 1916, p. 150; Carter-Gardiner, *JEA* 4, 1917, p. 137 = 0,5231 m; Gardiner, *Egyptian Grammar*, 266,6 = 0,523 m; Lauer, *La revue du Caire* 14, 1952, p. 202 = 0,5235-0,5240 sous l'Ancien Empire.

<sup>(5)</sup> *Description de l'Égypte* I, pl. 97, 8. Porter-Moss, *TB* V, p. 152; Mond-Myers, *Temples of Erment* II, pl. 1 et 2.

<sup>(6)</sup> Bisson de la Roque, *Tôd* (1934-36), [FIFAO 17], p. 1, pl. 1 et 3, fouille du temple et de ses abords. L'extérieur du mur d'enceinte de briques crues est situé à 37 m de l'axe du temple. Cf. également J. Vercoutter, *BIFAO* 50, 1952, p. 72, pl. 1 et 2 (fouilles du dromos).



archéologiques est aussi peu concluant que celui des épithètes du dieu. Restent donc les enceintes de Karnak-Nord et de Médamoud.

Sur ce dernier site, l'enceinte qui contenait le sanctuaire de Montou dans son dernier stade de développement n'a été reconnue qu'en partie. Sa longueur totale était de 186 m et sa largeur a été reconnue sur 130 m <sup>(1)</sup>. Si l'on suppose que le temple était placé exactement au centre de l'enceinte, sa largeur aurait atteint 164 m. La porte de l'enceinte percée dans l'axe du grand temple et donnant sur le dromos est datée de Tibère <sup>(2)</sup>. Il est donc difficile d'admettre que notre stèle provient de ce site, car les dimensions ne concordent guère et, de plus, l'enceinte de Médamoud semble être bien plus récente.

Après avoir écarté les trois premiers sites, il ne reste plus que l'enceinte de Karnak-Nord. Nous avons relevé les dimensions de l'enceinte telle qu'elle figure sur le plan général de Karnak-Nord, levé par Cl. Robichon <sup>(3)</sup>. Nous nous sommes également référé au plan général de Karnak, dressé par l'Institut Géographique National, d'après une photo aérienne prise par les soins de cet organisme en 1964 <sup>(4)</sup>. Les chiffres obtenus sont les suivants :

Mur	Nord	Sud	Est	Ouest
Plan I.G.N.	151,5 m	151,7 m	162,5 m	157,5 m
Plan Robichon	156,5 m	157,0 m	163,5 m	159,5 m

Le plan dressé par photo-restitution donne des chiffres plus faibles en raison de la mauvaise conservation de l'enceinte. Les chiffres du plan Robichon sont certainement plus proches des dimensions anciennes du mur. On constate que l'ensemble n'est pas exactement carré, mais très légèrement trapézoïdal. Malgré la difficulté d'estimation des dimensions exactes de ce monument, il est bien évident que nous nous trouvons en présence de cette enceinte de trois cents coudées de côté (156,9 à 157,2 m) dédiée à Montou dont notre document commémore la construction <sup>(5)</sup>. L'enceinte en briques crues de Karnak-Nord, à redans, aurait donc été construite par Ptolémée III-Evergète I (246-221 av. J.C.).

<sup>(1)</sup> Bisson de la Roque, *Rapports sur les fouilles de Médamoud*, 1930, [FIFAO 8], p. 39 et pl. 4

<sup>(2)</sup> Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud*, [FIFAO 7], p. 1 et suiv.

<sup>(3)</sup> Christophe-Robichon, *Karnak-Nord III*, [FIFAO 23], pl. 50.

<sup>(4)</sup> *Kémi* 18, 1968, p. 93-94; *Kémi* 19, 1969, p. 116.

<sup>(5)</sup> Les dimensions de l'enceinte sont intéressantes en soi. En effet, les architectes de Ptolémée III ont constaté que la distance entre la porte de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et la porte de Maât était de trois cents coudées. Ils ont décidé de garder cette longueur et de construire une enceinte de plan carré.

Pour confirmer cette attribution, examinons les éléments de datation qui nous sont fournis par le terrain.

L'enceinte actuelle est percée de neuf portes dont deux seules sont inscrites : au Nord, la grande porte monumentale décorée par Ptolémée III et Ptolémée IV <sup>(1)</sup> et au Sud, la porte du temple de Maât portant le cartouche de Nectanebo I <sup>(2)</sup>. Le mur Est est percé par une petite porte secondaire anépigraphie. Le mur Sud montre une série de six portes anépigraphes donnant accès aux chapelles des Divines Adoratrices <sup>(3)</sup>. La présence du cartouche de Nectanebo I sur la porte de Maât ainsi que certaines similitudes avec le grand mur d'enceinte d'Amon ont conduit plusieurs auteurs à attribuer l'enceinte de Montou au premier souverain de la XXX<sup>e</sup> Dynastie <sup>(4)</sup>. Mais d'une part, comme J. Jacquet l'a souligné récemment, ces similitudes ne sont qu'apparentes <sup>(5)</sup>; d'autre part, l'examen de la disposition des portes du mur Sud montre, sans doute possible, que le mur a été construit après les portes (sans doute, en remplacement d'un ou plusieurs murs plus anciens). En effet, la porte de Maât est percée dans le deuxième redan à partir de l'Est et on remarque la petite taille des bastions qui l'encadrent par rapport à celle des bastions du mur Ouest. Les portes conduisant aux chapelles des Divines Adoratrices sont ménagées, tantôt dans un bastion, tantôt dans un redan. Dans cette portion du mur, le rythme de ces derniers et leur épaisseur sont singulièrement irréguliers. Par contre, le plan du mur Nord avec sa grande porte s'encadrant entre deux bastions est très régulier. L'attribution du mur d'enceinte à Nectanebo I entraîne encore d'autres difficultés : on s'imagine mal en effet, cette gigantesque construction encadrant la petite porte de la XVIII<sup>e</sup> Dynastie, attendant près d'un siècle et demi son remplacement par l'actuelle porte. Pour tourner cette difficulté, certains auteurs se sont demandés si la construction de la porte même ne serait pas antérieure à Ptolémée III <sup>(6)</sup>.

(1) *Urk.* VIII, p. 1 à 38; Varille, *Karnak I*, [FIFAO 19], p. 3.

(2) Varille, *o. c.*, pl. 77 et suiv.

(3) Varille, *o. c.*, p. 34; Robichon-Christophe, *Karnak-Nord III*, [FIFAO 23], p. 19 et suiv., p. 28 et suiv.

(4) Robichon-Christophe, *o. c.*, p. 4-6. D'après ces auteurs, le mur peut dater au plus tôt de la XXVI<sup>e</sup> dynastie et au plus tard de la XXX<sup>e</sup> dynastie, mais probablement plus près de Nectanebo I. Robichon-Barguet-Leclant, *Karnak-Nord IV*, [FIFAO 25], p. 42, n° 2, reprennent cette datation; Habachi, *Kémi* 20, 1972, p. 230; Pillet, Thèbes, p. 89.

(5) Jacquet, *BIFAO* 69, 1970, p. 271.

(6) Robichon-Barguet-Leclant, *o. c.*, p. 42, n° 2; Pillet, *o. c.*, p. 89 l'attribue à la XXVI<sup>e</sup> ou à la XXX<sup>e</sup> dynastie.

Les fouilles récentes de l'Institut Français d'Archéologie Orientale à Karnak-Nord ont amené la découverte des tracés de mur Est de deux enceintes antérieures à l'enceinte actuelle <sup>(1)</sup>. La première date de la XVIII<sup>e</sup> Dynastie, tandis que la seconde a été édifiée entre la XVIII<sup>e</sup> et la XIX<sup>e</sup> Dynastie. En ce qui concerne le mur d'enceinte encore visible actuellement, les fouilleurs ont remis en cause son attribution à Nectanebo I. D'après l'observation d'une couche d'incendie supposée provenir de l'incendie de Thèbes par Ptolémée X et qui est coupée par les fondations du mur d'enceinte, J. Jacquet date la portion d'enceinte, située à l'Est de la porte, de la fin de l'époque ptolémaïque. Cette constatation n'infirme guère notre datation car, si réellement cette couche noire date bien de l'incendie de Thèbes sous Ptolémée X, on peut également penser à une simple restauration d'une partie du mur.

Quoi qu'il en soit, nous pensons que la construction du mur d'enceinte en briques crues de la grande porte monumentale a bien été ordonnée par Ptolémée III-Evergète I. Le roi a trouvé une enceinte plus petite (elle était moins étendue vers l'Est) encadrant la porte de la XVIII<sup>e</sup> Dynastie. Cette enceinte est d'ailleurs évoquée sur un document démotique daté d'Alexandre II <sup>(2)</sup>. Désirant favoriser le culte de Montou, le roi a donc décidé la construction de ce grandiose ensemble, que son successeur a achevé. On pourrait objecter que Ptolémée III n'a effectué que quelques restaurations d'importance, qu'il aurait commémorées par notre stèle. Mais il faut remarquer que notre document est le seul, parmi les stèles de ce type, dont le texte précise les dimensions de la construction. C'est ce détail qui nous pousse à penser qu'il s'agissait bien d'une œuvre originale.

Karnak, Mars 1972.

<sup>(1)</sup> Jacquet, *BIFAO* 69, p. 269.

<sup>(2)</sup> Mustafa el-Amir, *A family archive from Thebes*, p. 51 : « The northern district of Thebes in the house of the cow, to the west of the temenos of the temple of Montou, lord of Ouaset ». *Sbt* est utilisé dans ce cas pour désigner le temenos.